

PRESSE

Article sur *Inrimessa* de Paolo Ruffini paru dans "Primafila" en janvier 2001, revue mensuelle italienne spécialisée sur le théâtre, l'opéra et la danse.

Traduit de l'italien par Véronique Bernardi

Le corps pathologique pour Luigia Riva et Kyoko Sato.

*Au centre Petralatta commence Inrimessa
spectacle produit par le Centre National de la Danse à Paris.
De Paolo Ruffini*

[...]

Dans ce lieu de transit, se détache une figure de "frontière", avec son arythmique et dur Inrimessa, la chorégraphe Luigia Riva, venue de Paris où elle vit et travaille depuis quelques années. Le corps est au centre des préoccupations de l'auteur-danseuse, un corps à nouveau organique, sans aucune interférence technologique, mais vu à travers ses innombrables fractionnements, ses destructions alchimiques et physiques, ses décompositions des parties fixées et sous lignées comme un arrêt sur image cinématographique. C'est un corps exploré pour y découvrir un symptôme, une faiblesse, une mesure ou une brûlure pulsionnelle, un corps touché, regardé, averti plus encore que montré, voire pathologique si on le réfère à son instabilité réactive aux corps homologués par la culture omniprésente des messages publicitaires à l'imaginaire érotique.

Seule, abandonnée sur une chaise, avec sur les épaules des tentures sur lesquelles sont projetées des images en noirs et blancs et des photogrammes de ce corps dans ses particularités. La danseuse intervient sur les fissures et les jointures articulant de violents et peu nombreux mouvements (violence conceptuelle, le spectacle procède par déplacements lents et temporaires), elle se regarde, elle regarde un corps qui semble ne plus lui appartenir, elle s'y abandonne, elle cède à la révolte physique se laissant aller à la dérive en respectant presque le grincement perpétuel de la colonne sonore qui nous saisit l'esprit et les sens. La scène se transforme, de l'obscurité à la lumière blanche accentuée, pendant qu'elle se jette en pâture au regard du public, elle met en évidence les liens de conjonction entre les arts, elle cherche l'espace à l'aide d'une chorégraphie épurée, géométrique, qui agit à l'horizontale de la scène, au fond reste la chaise et reviennent les images projetées, cette fois c'est un obsessionnel jeu de notes électroniques qui rythme le temps. Comme dans le théâtre orientale, elle induit une histoire qui lui appartient (nous appartient) mais elle ne dévoile pas, parce que les idéogrammes accumulés sur la portée gestuelle émerge de l'intime, de la mémoire féconde du passé de chacun de nous. Peut être un cérémonial, un rite qui nous sert de parole - une parole incohérente, incomprise - pour accomplir son extrême acte de douleur, le don de soi. Inrimessa est une pièce de l'écoute et de l'évidence corporelle magistralement conduite par Luigia Riva, elle mène vers d'autres parcours de la danse, moins codifiés et donc courageux.